

publiques, ont atteint des prix élevés, a réveillé ses souvenirs. Il a retiré de l'armoire son trésor enfoui et a convoqué quelques amis autour de lui pour en porter un jugement.

A première vue nous sommes unanimes à proclamer que ce christ est beau, merveilleusement beau et qu'il n'existe rien de pareil autour de nous.

Après quelques instants d'une contemplation recueillie et silencieuse, une opinion se fait jour, c'est qu'il a un air de famille avec celui d'Avignon et qu'il mérite d'en être rapproché.

Enfin, à la suite d'une visite minutieuse de tous les détails, le plus expérimenté de nous tous, en retournant le crucifix, aperçoit sur un pli de l'écharpe qui ceint les reins du Sauveur, la signature suivante en caractères très nets :

FECIT

JEAN GVILLERMIN

Toutes les incertitudes sont levées. Nous sommes en présence d'une œuvre authentique, légitimée, signée d'un grand nom. Ce christ est bien l'œuvre de Jean Guillermin.

Aussitôt, nous consultons les dictionnaires historiques : celui de Larousse, par exemple, contient la mention suivante : « On sait qu'après le crucifix d'ivoire, il exécuta encore pour la même confrérie (des Pénitents d'Avignon) un autre crucifix de buis, qui est malheureusement perdu ».

M. Désandré, dans son *Essai historique sur le crucifix d'ivoire*, s'exprime ainsi sur le christ en buis : « Qu'est devenu ce travail ? On l'ignore, et toutes les recherches à cet égard seraient, croyons-nous, pour le moins superflues. Il est permis de supposer toutefois et, d'après nous, c'est l'opinion qui se rapproche le plus des faibles et lointains échos qui nous sont parvenus de sa disparition, qu'il fut la proie des hordes révolutionnaires, qu'il disparut dans le sombre bûcher sur lequel ces vandales modernes brûlèrent tout ce qui avait un souvenir noble ou poétique ».

Heureusement ces sinistres prévisions ne se trouvaient pas réalisées. Cette œuvre fameuse, dont on avait si longtemps désespéré, était là sous nos yeux aussi belle, aussi jeune, aussi vivante après